

LEONARD GROCHOWSKI

L'OEUVRE D'ÉDUCATION ET DE BIENFAISANCE
DES PERES RÉDEMPTORISTES-BENNONITES A VARSOVIE
(1787-1808)

SOMMAIRE

1. - Première période: 1787-1795.
2. - Deuxième période: 1795-1806.
3. - Troisième période: 1806-1808.

Saint Clément Marie Hofbauer¹ est arrivé à Varsovie à la fin du XVIII^e siècle et il y a passé 20 ans de sa vie à poursuivre son oeuvre. C'est lui qui a fondé sur le territoire polonais le premier couvent des Rédemptoristes appelés à l'époque les Bennonites en raison de la prise en charge de l'église Saint-Bennon. Durant cette période, St. Clément continue l'oeuvre d'éducation et de bienfaisance qui constitue un problème intéressant à étudier dans le sens historique et éducatif. Cette activité est présentée plus largement dans la littérature qui traite de ce problème c.à.d. la littérature Hofbauerienne, bien qu'elle ne tienne compte que des faits fondamentaux². La présente

¹ Conformément aux sources, nous avons adopté la version allemande du nom HOFBAUER, en laissant entre parenthèses la version moravienne DWORZAK.

² B. LUBIEŃSKI, *Apostoł Warszawy czyli żywot błogosławionego Klemensa Marii Hofbauera Wikarego Generalnego Zgromadzenia Redemptorystów* (Apôtre de Varsovie, c.à.d. la vie du Saint Clément Marie Hofbauer, Vicaire Général de la Congrégation des Rédemptoristes), Mościska 1889; W. SZOŁDRSKI, *Sw. Klemens Hofbauer apostoł Warszawy* (St. Clément Hofbauer Apôtre de Varsovie), Kraków 1927; IDEM, *Klemens Hofbauer, Jan Maria (1751-1820)* [w:] *Hagiografia Polska. Słownik Biograficzny* (Clément Hofbauer Jean-Marie (1751-1820) dans « Hagiographie Polonaise. Vocabulaire biographique », Poznań— Warszawa— Lublin 1971, vol. I, 780-798; J. WOJNOWSKI, *Duszpasterka działalność św. Klemensa w Warszawie (1787-1808)* (L'activité pastorale de St. Clément à Varsovie, 1787-1808. *Homo Dei* 1948, n. 2, 180-193; IDEM, *Warszawa za czasów św. Klemensa (na 150 rocznicę wygnania Redemptorystów z Warszawy dn. 20 VI 1808)* (Varsovie aux temps de St. Clément: pour l'anniversaire de l'expulsion des Rédempto-

étude constitue un essai de description approfondie de cette question: nombre de problèmes y ont été élucidés et certaines formulations plus exactes y ont été introduites. Cette étude ne prétend pas être exhaustive, étant donné que certaines questions à étudier restent sans réponse en raison des difficultés à trouver les documents et sources qu'il faudrait. Les sources connues et accessibles, publiées dans quinze volumes de l'édition Monumenta Hofbaueriana³, réexaminées et réinterprétées, ainsi que les élaborations essentielles surtout polonaises, ont servi de base pour cet article⁴. La présentation chronologique de tous les problèmes a permis de montrer l'évolution de cette question, en tenant compte des périodes politiques dans lesquelles les Bennonites ont accompli leur première mission sur le territoire polonais, y compris leur oeuvre d'éducation et de bienfaisance. Et il faut dire que c'étaient des périodes dramatiques dans notre histoire, suivies de la chute de l'Etat polonais et du début des partages de la Pologne.

1. - Première période: 1787-1795

Abstraction faite des circonstances relatives à l'arrivée à Varsovie, en février 1787, de St. Clément Hofbauer (Dworzak) en compagnie de deux confrères, Thadée Hübl et Emanuel Kunzmann, et de son changement de décision (plutôt que d'aller en mission dans la région baltique, il décida de rester à Varsovie⁵), il faut constater que c'est l'époque où commence la première période de l'histoire de la congrégation des Rédemptoristes sur le territoire polonais. Cette même année, St. Clément avait lancé son oeuvre d'éducation et de bienfaisance. En vertu des conventions conclues avec l'Administration de la Confrérie de Saint-Bennon groupant les artisans de nationalité allemande, les Rédemptoristes sont entrés en possession des bâtiments situés auprès du couvent ainsi que de l'église placée sous le patronage de St. Bennon. En contrepartie, les Rédemptoristes se

ristes de Varsovie, le 20.06.1808). *Homo Dei* 1958, n. 3, 366-372; IDEM, *Ciernista droga kapłaństwa św. Klemensa Dworzaka. Na 150-lecie zgonu: 15. III 1820-1970* (Le chemin épineux de Clément Dworzak vers le sacerdoce. Pour le 150-me anniversaire du décès: 15.03.1820-1970), *Homo Dei* 1970, n. 3, 205-211 et n. 4, 300-305.

³ Publié sous la direction du W. Szoldrski, Kraków, Toruń, Wien, Roma, vol. I-XV (Cit. abrégée: MH).

⁴ W. SZOLDRSKI, *Św. Klemens...* (St. Clément...), 60-70; IDEM, *Klemens Hofbauer...* (Clément Hofbauer), 782-784; J. WOJNOWSKI, *Duszpasterska działalność...* (L'activité pastorale...), 181-184; IDEM, *Warszawa...* (Varsovie...), 371; IDEM, *Ciernista droga...* (Chemin épineux...), 300-301.

⁵ J. WOJNOWSKI, *Warszawa...* (Varsovie...), 370.

sont engagés à exercer le ministère pastoral ainsi qu'à entretenir l'orphelinat et une école élémentaire pour les garçons, surtout ceux venant des familles de la confrérie et aussi pour d'autres garçons venant de milieux pauvres.

Les bâtiments en question avaient été dévastés et ils exigeaient des réparations sérieuses. En conséquence, le début réel de l'activité des premiers Rédemptoristes à Varsovie dépendait de leur domicile provisoire, qui était le collège ex-jésuitique, situé dans la vieille ville, près de la Collégiale d'alors, St. Jean (depuis 1797 la cathédrale). C'est là que le P. Hofbauer a procédé sans tarder à l'installation d'un orphelinat et de l'école pour les garçons. Une telle situation a duré jusqu'à la moitié de l'année 1788, où les Bennonites sont entrés en possession des bâtiments du couvent et de l'église Saint-Bennon. Faute de documents de cette époque, il est difficile de définir même approximativement, l'étendue de l'activité d'éducation et de bienfaisance exercée au cours de la première année des Rédemptoristes à Varsovie. On ne peut que supposer que c'est vers le mois d'août 1788⁶ qu'on a installé dans le couvent restauré un groupe de quelques dizaines de garçons orphelins, en leur assurant l'entretien complet, ainsi que 100 garçons venant du dehors. C'était le début de l'école primaire. L'origine de cette activité allait de pair avec les tentatives de la renaissance nationale et éducative. Ces tentatives ne consistaient donc qu'une carte glorieuse dans les dernières années de la Première République. Depuis 1788, le Parlement quadriennal menait ses débats et il est devenu célèbre à cause du vote de la Constitution du 3 mai 1791. Auparavant, en novembre 1789, le Parlement avait nommé les Commissions d'ordre civil et militaire qui devaient fonctionner dans chaque Voïévodie et dans chaque District. Dans le cadre de leurs vastes compétences, les Commissions en question devaient exercer le contrôle sur l'organisation et le fonctionnement des écoles paroissiales dans chaque village ou dans chaque paroisse. Le travail dans les hôpitaux et dans les maisons de refuge pour les pauvres devait être également contrôlé. Dans le domaine de l'éducation du peuple, la loi du Grand Parlement avait ordonné aux paroisses d'entretenir un précepteur pour donner aux enfants au moins l'instruction élémentaire, c.à.d. leur apprendre à lire, à écrire et à compter. Ceci était certainement l'extension de la loi de la Commission de l'Éducation nationale par rapport au programme de l'instruction paroissiale. Tout en recommandant le minimum de l'instruction élémentaire, la

⁶ *Ibid.*

loi ne la limitait pas. En employant l'expression « au moins l'instruction élémentaire », on admettait que cette loi laissait les mains libres aux précepteurs quant à l'extension du programme des écoles paroissiales⁷. Il en résulte que la loi, en imposant aux paroisses d'entretenir les instituteurs, introduisait l'enseignement obligatoire. La Commission d'Ordre était chargée de surveiller la réalisation de celui-ci⁸.

C'est dans cette situation, marquée par un climat orageux des débats au Parlement, que le P. Clément Hofbauer a été nommé Supérieur du Couvent de Saint-Bennon et aussi Vicaire Général de la Congrégation pour le territoire polonais⁹. D'ores et déjà, il a eu l'idée d'adopter pour son école le système de l'instruction paroissiale reconnu par la Commission de l'Éducation nationale. Les démarches du P. Clément, pour que lui soit accordée une allocation financière par la caisse publique de ladite Commission, en sont la meilleure preuve. Ses efforts ont été couronnés de succès, car pendant la séance de la Commission, le 25. VI. 1791, il lui a été accordé, pour les besoins de l'école, une pension annuelle s'élevant à 1.200 zł. pol. L'école portait déjà le nom de la « paroissiale » près de l'église Saint-Bennon¹⁰. Il faut ajouter encore que cette école répondait parfaitement au programme défini par la loi de la Commission de l'Éducation nationale ainsi que par la loi du Parlement quadriennal permettant éventuellement de dépasser le programme minimum de l'enseignement; nous en parlerons plus loin.

Cette concordance de l'école avec la Commission de l'Éducation Nationale coïncida avec un fait qui ne la concernait pas beaucoup. Le dernier dimanche de juin 1791, séjournait alors dans le couvent des P. Bennonites, le Vice-Chancelier, Hugo Kołłataj¹¹. Membre de ladite Commission et agissant en son nom en tant que Réformateur de l'Académie de Cracovie, appelée à l'époque l'École Centrale. Ainsi que la « Gazette de Varsovie » le rapportait le dimanche 6 juillet 1791, jour de la fête patronale de l'église St. Bennon — « le prêtre Kołłataj, Vice-Cancelier, avait chanté la grand-messe ». C'était cer-

⁷ T. MIZIA, *Komisje porządkowe cywilno-wojskowe a szkolnictwo parafialne w okresie Sejmu Czteroletniego: « Rozprawy z Dziejów Oświaty »* (Commissions d'ordre civil-militaire, par rapport à l'instruction publique paroissiale à l'époque du Parlement Quadriennal: « Dissertations sur l'histoire de l'éducation »), vol. VI, 1963, 40-48.

⁸ *Historia wychowania*, pod red. Ł. Kurdybachy (L'Histoire de l'Éducation, rédigée par—), Warszawa 1965, vol. I, 686.

⁹ MH, XI 147 (supérieur); IV 147, VIII 13, 38, 40 (vicarius generalis).

¹⁰ MH, IV 142; T. WIERZBOWSKI, *Szkoły parafialne w Polsce i na Litwie za czasów Komisji Edukacji Narodowej 1773-1794* (Écoles paroissiales en Pologne et en Lithuanie à l'époque de la Commission de l'Éducation Nationale 1773-1794), Kraków 1921, 189.

¹¹ MH, I 84-85.

tainement un événement et une preuve de grande estime à l'égard de la tâche pastorale, d'éducation et de bienfaisance, des P. Rédemptoristes qui commençaient déjà à s'enraciner dans la réalité sociale de Varsovie.

Dès la fin des premières années de leur séjour à Vorsovie, l'activité des P. Bennonites augmentait, et certains documents en témoignent, bien que ceux-ci datant de la période initiale ne présentent que des fragments sur la question. Le rapport de la Députation des Hôpitaux, de la fin de 1791, avait ce caractère. Cette Députation a tiré son origine de la Commission d'Ordre Civil et Militaire du terrain de Mazowsze. Ladite Députation, sur demande de l'autorité centrale pour les hôpitaux, c.à.d. de la Commission de la Police des deux Nations¹², Pologne et Lituanie, a effectué une inspection de tous les hôpitaux de Varsovie, au nombre de 11, ainsi que l'hôpital St. Bennon tenu par les bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement¹³. Il résulte du rapport de cette inspection, transmis en 1792 à la Commission de Police, que le couvent couvrait les frais d'entretien de 19 orphelins, c.à.d. alimentation et vêtements. Ce document nous dit ensuite que dans le couvent il y avait 5 prêtres, 2 frères et 2 professeurs laïques. Le troisième détail du document semble indiquer les efforts des PP. Bennonites pour augmenter et élargir l'activité scolaire. Ce rapport affirmait que « l'hôpital s'était transformé en école paroissiale et pour cette raison la Commission de l'Education Nationale versait à ces prêtres 1.200 zlotys pol. annuellement »¹⁴.

Le rapport en question, avec les documents similaires concernant tous les hôpitaux de Varsovie, a fait l'objet de discussions au cours de la 133^{me} séance de la Commission de Police, le 7.03.1792, ainsi que de la décision prise alors, en vertu de laquelle on a approuvé la continuation de l'activité de bienfaisance de l'hôpital des p. Bennonites, avec la recommandation de recruter les orphelins dans les milieux d'artisans, particulièrement les artisans allemands¹⁵⁻¹⁶. Ceci a été motivé par deux facteurs, à savoir, les exigences statutaires de la confrérie de St. Bennon qui depuis le début groupait surtout des ar-

¹² Z. PODGÓRSKA - KLAWE, *Szpitałe warszawskie 1388-1945* (Les hôpitaux de Varsovie 1388-1945), Warszawa 1975, 105-106.

¹³ AGAD, Akta Królestwa Polskiego (Actes du royaume de Pologne), sign. 151, livre 55.

¹⁴ *Ibid.*, livre 58; MH. I 80-81.

¹⁵ AGAD AKP, sign. 151, livre 63.

¹⁶ Cf. S. SZYMKIEWICZ, *Warszawa na przełomie XVIII i XIX w. w świetle pomiarów i spisów* (Varsovie à la fin du XVIII^e siècle et début du XIX^e à la lumière des arpentages et registres), Warszawa 1959, 138; A. ZAHORSKI, *Warszawa w powstaniu*

tisans d'origine allemande, et ensuite les exigences économiques, étant donné que cet établissement de bienfaisance devait encourager les artisans étrangers à élire domicile en Pologne. Cette décision exprimait aussi l'approbation de l'activité de bienfaisance des P. Bennonites par la plus haute autorité nationale compétente de l'époque, dans le domaine des hôpitaux.

L'activité scolaire des P. Rédemptoristes a attiré l'attention favorable du Parlement de Grodno, en 1793, et il a fait passer leurs revenus annuels de 1.200 zł. à 4.000 zł. Dans un autre texte, il est question de l'école de St. Bennon, de son fonctionnement selon le système éducatif de la Commission de l'Education Nationale et on mentionne également que le couvent entretient des orphelins¹⁷. Durant cette période, une inspection des écoles paroissiales à Varsovie a été effectuée par le Recteur Du Département Mazowsze, le prêtre Adam Jakukiewicz. Le rapport de cette inspection a été adressé au prêtre André Gawroński, membre de la Commission de l'Education Nationale. Ledit document a été lu au cours de la session de la Commission ci-dessus, le 27.03.1794¹⁸. Sur la base des faits cités, il est probable que l'école des P. Bennonites a été inspectée, elle aussi¹⁹.

Les deux dernières années de la Ière République avaient été marquées par deux événements importants concernant l'activité d'éducation et de bienfaisance des P. Bennonites. Premièrement, c'était l'édition de 3 manuels élémentaires pour l'étude de 3 langues, à savoir, la langue polonaise, allemande et latine. Ces manuels avaient été élaborés par les P. Bennonites qui en couvraient tous les frais²⁰. Deuxièmement, c'était la fondation, en 1795, d'un refuge pour les orphelines ainsi que d'une école pour les filles désirant apprendre les travaux manuels et recrutées dans les milieux pauvres de la ville. Il faut souligner que c'est grâce aux efforts de Clément Hofbauer que

Kościuszkowkim (Varsovie dans l'Insurrection Kościuszko), ed. 2, Warszawa 1985, 15-17; *Historia Warszawy* (L'histoire de Varsovie), par M. M. Drozdowski, A. Zahorski, ed. 3, Warszawa 1981, 118, 152.

¹⁷ MH, I 82.

¹⁸ T. WIERZBOWSKI, o. c., 189; *Protokoły posiedzeń Komisji Edukacji Narodowej 1786-1794*. (Rapports des séances de la Commission de l'Education Nationale 1786-1794), par T. Mizia, Wrocław 1966, 11, 12. 374-375.

¹⁹ Jusqu'à présent on n'a pas trouvé le texte du rapport du p. J. Jakukiewicz. Ce texte étant le premier document officiel sur la question examinée contenait — comme on le suppose — des détails intéressants sur l'activité didactique et éducative dans les écoles des P. Bennonites ainsi que sur le jugement porté sur cette activité.

²⁰ *Elementarz ku pożytkowi młodzieży w szkołach I. I. X. X. Congregationis SS. Rdeemptoris w Warszawie* (Manuel à l'usage des élèves dans les écoles I.I.X.X. Congregationis SS. Redemptoris à Varsovie), Warszawa 1795, 8^o, pp. 48; *Introductiones ad linguam latinam*. Pars I, Bennonitarum, Varsaviae 1794, 8^o; *Buchstabier und Lesebuchlein: Pismo Księży Benoniów do króla pruskiego* (Lettres des P. Bennonites au roi de Prusse); Warszawa 28 I 1805 - MH, III 35, 48.

ces deux fondations avaient été créées²¹. Celui-ci, en décidant cette oeuvre, n'avait en vue que des objectifs moraux, humanitaires et sociaux. Le P. Hofbauer l'a manifesté clairement dans sa lettre au nonce apostolique, A. G. Severoli²². Sans aucun doute, une telle entreprise était très courageuse surtout quand on tient compte que malgré les tendances libérales dans le domaine des relations humaines les couvents ou les congrégations féminines avaient continué d'administrer les établissements de bienfaisance et d'enseignement. Le P. Hofbauer, se rendant compte de la nécessité urgente de créer un secours social et éducatif pour les jeunes filles pauvres, l'a résolu de la façon suivante. Il a confié l'oeuvre de bienfaisance en faveur de ces filles à un groupe de femmes de réputation irréprochable, tout en leur accordant les logements nécessaires²³. De cette façon le P. Hofbauer s'est mis au premier rang de ceux qui ont travaillé de façon active et concrète à l'éducation des jeunes filles.

Pour résumer ce qui précède, il faut souligner que ce fut la première période de l'activité menée pendant huit ans par les P. Bennonites et dirigée par le P. Hofbauer. Cette activité se situait dans les deux dernières années d'existence de l'Etat Polonais; — néanmoins on a créé des établissements de bienfaisance et d'éducation qui ont continué à se développer. Les établissements en question ont gagné l'approbation et l'estime des autorités éducatives polonaises, à savoir de la Commission de l'Education Nationale et aussi des autorités pour les questions de bienfaisance — hôpitaux. De nouveaux subsides ont même été accordés aux P. Bennonites. Dans des conditions différentes par suite de la chute de l'Etat Polonais et de l'occupation temporaire par l'armée russe en 1795, l'activité des P. Bennonites a continué; elle a même gagné l'approbation du Gouverneur de Varsovie le gén. Buxhoevden, grâce auquel le couvent a obtenu de nouveaux subsides²⁴.

2. - Deuxième période: 1795-1806

Par suite de la chute de la Pologne, la Prusse s'est emparée du territoire polonais central, y compris de Varsovie. Ce fut la deuxième période de l'activité des P. Bennonites à Varsovie, réduite dé-

²⁰ Le p. Charles Jestershein CSSR à la Chambre Administrative et à la Chambre de l'Education, 17.01.1807 — MH, III 68.

²² Le p. Clément Hofbauer au Nonce apostol. Severoli, le 6.01.1802 — MH, II 48-49.

²³ *Ibid.*, 91. Le p. Hofbauer au ministre Charles Hoym, 22.06.1796 — MH, II 92.

²⁴ *Ibid.*, 91.

sormais à n'être que la capitale d'une province nouvellement appelée la Prusse du Sud. Cette période a duré 11 ans.

La réalité politique a changé, mais la congrégation a continué son activité tout comme durant la première période (période polonaise); la matière et le but n'ont donc pas été modifiés. Compte tenu de la nouvelle situation politique, il faut souligner l'objectif des P. Bennonites qui, à côté de leur tâche pastorale, réalisaient aussi le service de bienfaisance et d'éducation vis-à-vis de la jeunesse mixte la plus pauvre ainsi que des orphelins, en prenant particulièrement en compte les besoins de la jeunesse allemande et aussi d'autres minorités de la ville.

L'engagement des P. Bennonites envers la jeunesse allemande laissait croire que cela aurait une signification particulière pour d'autres établissements analogues. La pratique a montré cependant que les établissements des Bennonites ne jouissaient d'aucune situation spéciale sous le règne prussien, et les diverses circonstances en étaient la cause. Pratiquement, l'activité des P. Bennonites s'exerçait surtout à l'égard de la jeunesse polonaise catholique, ce qui, en face des tendances germaniques et protestantes des cercles gouvernementaux, les mettait en opposition avec l'ordre officiel, social et politique. Dans cet état de choses, diverses situations contradictoires en sont résultées, aussi bien quant au nombre de jeunes bénéficiant de la protection et de l'éducation que quant à l'organisation des écoles et de leurs programmes éducatifs. Les documents en question sont utiles non seulement pour les recherches historiques sur cette activité durant la période prussienne, mais ils concernent aussi la première période polonaise, car c'est durant cette époque que se sont formés les éléments de base de l'activité de bienfaisance et d'enseignement des P. Bennonites.

Au début de l'année 1796, les autorités prussiennes avaient fait l'inspection des établissements des P. Bennonites. Dans le rapport destiné au gouverneur de la Prusse du Sud, Charles George Hoym, il est question du fonctionnement des institutions d'enseignement et d'assistance pour les orphelins; on parle ensuite de la création d'un noviciat et de l'extension de l'enseignement scolaire ainsi que du recrutement des garçons orphelins qui, en plus de l'enseignement qu'ils reçoivent, ont aussi leur entretien assuré. Le rapport indique ensuite que 40 enfants sont nourris par le couvent, et que 22 y sont logés. Environ 200 jeunes personnes profitent de l'enseignement scolaire. Pour la première fois, on cite dans le rapport le programme d'enseignement, qui comprend la langue allemande, polonaise et latine, puis

la religion, l'histoire, la géographie et les sciences naturelles. Le rapport informe aussi que l'Institut — l'ensemble des établissements de bienfaisance et d'enseignement des P. Bennonites — aurait commencé depuis quelques temps l'organisation de leur école industrielle²⁵. Enfin, l'auteur du rapport, le fonctionnaire de la Kamera Warszawska (Office prussien) a résumé son opinion en constatant que, à « son avis, l'Institut est un établissement très utile », que les garçons connaissaient assez bien la langue allemande, que les instituteurs étaient compétents (die Lehrer ... zeigten auch, dass sie Kopf und Talente Hatten)²⁶.

Des renseignements presque identiques concernant l'opinion sur l'Institut des Bennonites ont été formulés par Jean Michel HUBE, habitant de Toruń, professeur de sciences mathématiques et physiques à la « Szkoła Rycerska » et auteur d'ouvrages scientifiques en ce domaine. Il est certain que l'auteur a profité presque in extenso dudit rapport²⁷.

Le 3^{me} document, datant de l'année 1796, donne les renseignements de base sur l'Institut: c'était le P. Hofbauer qui était l'auteur et le fondateur de l'ensemble des institutions du couvent St. Bennon. Dans sa lettre du 22 juin adressée au Ministre Hoym, le P. Hofbauer l'informait que l'Institut s'occupe des orphelins et des enfants pauvres en leur assurant l'entretien et l'enseignement. Ensuite il constatait que l'Institut entretient gratuitement des écoles publiques allemandes (öffentliche deutsche Schulen) pour les élèves du dehors. Dans ces écoles il y a les premières classes de latin pour ceux qui désirent apprendre au plus haut niveau et qui apprennent en même temps la langue polonaise. Il expliquait aussi que le couvent entretenait environ 60 personnes dont des garçons et des prêtres et que le nombre des écoliers s'élevait à environ 300. Le dernier alinéa de ladite lettre est consacré à l'école pour les filles, où, disait-il, il y avait 200 écolières et l'enseignement y était donné par des femmes. Le programme comprend les travaux manuels, comme couture, tricotage, filature et broderie. Certaines filles sont logées et entretenues par le

²⁵ « ... auch hat man vor einiger Zeit angefangen, eine Industrieschule zu errichten », le Conseiller H. Zimmermann au ministre Ch. Hoym, Varsovie le 26.01.1796 — MH, II 87.

²⁶ *Ibid.*, 86-87.

²⁷ M. HUB, *Opis szkoły św. Benona*, w: *Opis Warszawy* (Description de l'école de Saint-Bennon, dans « Description de Varsovie ») (en allemand), manuscrit Biblioth. Jagiell, Nr 2846 — MH, I 82-83. La réimpression en langue polonaise de la description de cette école dans B. ŁUBIENSKI, *O. Jan Podgórski Redemptorysta, towarzysz św. Klemensa* (P. Jean Podgorski Rédemptoriste, compagnon de St. Clément), Kraków 1913, 21-22.

couvent²⁸. En fonction de ce qui précède, il faut souligner qu'au début du règne prussien à Varsovie, les établissements de bienfaisance des p. Bennonites comptaient environ 40 garçons, pour la plupart des orphelins, et quelques dizaines de filles. On peut dire que c'étaient des écoles élémentaires, étant donné que l'école pour les garçons, ayant un niveau d'enseignement plus élevé, ressemblait aux écoles traditionnelles paroissiales de la Commission de l'Éducation nationale et qui suivaient le programme d'études secondaires. L'école pour les filles, d'un niveau plus bas, ne comprenait que l'enseignement élémentaire de la langue polonaise et allemande ainsi que les travaux manuels. La fréquentation de ces écoles s'élevait à 200-300 écoliers et environ 200 écolières. De plus, c'étaient des écoles publiques gratuites et accessibles à tous les jeunes.

Il faut tenir compte que, conformément au Statut de la confrérie de Saint-Bennon qui groupait les artisans d'origine allemande, ces écoles servaient particulièrement aux jeunes gens d'origine allemande. Il est donc certain que c'est pour ce motif que le p. Hofbauer avait écrit dans sa lettre « écoles allemandes » et c'était sans doute aussi une question de tactique. En réalité les écoles de Saint-Bennon étaient destinées à la jeunesse varsoviennne mixte la plus pauvre et principalement à celle de nationalité polonaise. Les informations données par les documents parlent aussi du début du noviciat et ensuite du fonctionnement de l'éducation au niveau plus élevé que le niveau élémentaire, mais d'une étendue plus limitée. Une telle école, même après l'extension de son programme, ne pourrait être qualifiée autrement que d'école élémentaire supérieure. De plus, il résulte du rapport de la Kamera Warszawska, et Hube l'a répété, que dans l'Institut de St. Bennon on essaie d'organiser l'école industrielle, ce qui dans le milieu de la Varsovie d'alors signifiait école des métiers. Toutefois, le p. Hofbauer n'en parlait pas. Il ressort donc qu'on ne peut parler que d'essais²⁹.

²⁸ Le p. Hofbauer au min. Ch. Hoym, le 22. 06.1796 — MH, II 90-92.

²⁹ A la lumière des sources, l'information présentée par les deux auteurs ci-dessous est inexacte, à savoir, le J. WOJNOWSKI seulement dans deux articles, *Działalność duszpasterska* (L'activité pastorale...), p. 182-183, et *Warszawa...* (Varsovie...), p. 371, et J. WYSOCKI dans un travail collectif ayant le caractère de synthèse, *Historia Kościoła w Polsce* (Histoire de l'Église en Pologne), vol. II, 1764-1945, chap. I 1764-1918, Poznań-Warszawa 1979, 329, signalent que les p. Bennonites auraient tenu à l'époque une école industrielle et un gymnase. On ne peut parler tout au plus que d'essais de faire fonctionner une école industrielle, et dans l'autre cas d'une école élémentaire avec le niveau d'enseignement supérieur ainsi que, dans les cadres du noviciat, de l'école secondaire destinée exclusivement aux candidats à la Congrégation et au sacerdoce.

Après la période initiale des inspections des écoles, les autorités prussiennes ont procédé à l'adaptation de celles-ci en institutions en vue de d'intégration systématique des territoires occupés à la monarchie prussienne³⁰.

Cette mesure concernait aussi les écoles des p. Rédemptoristes de Varsovie. La lettre détaillée du 27.10.1799 de la Kamera Warszawska au roi de Prusse contenait une description minutieuse des établissements d'éducation des p. Bennonites avec désapprobation de leurs programmes d'enseignement et de leurs méthodes, et elle suggérait des modifications à y introduire. On a joint aussi à cette lettre les propositions d'innovations présentées par le p. Hofbauer à la Kamera Warszawska³¹. Ce document constitue encore une source qui révèle d'autres détails sur l'activité des établissements de bienfaisance et d'éducation de l'Institut des p. Bennonites.

A la lumière de ce qui précède, en 1799, fonctionne au couvent un noviciat dont l'initiateur et directeur fut le p. Hofbauer, Vicaire Général de la congrégation³². Dans ce noviciat existait l'enseignement secondaire supérieur ainsi que l'étude de la philosophie et de la théologie pour les candidats se préparant au sacerdoce dans la congrégation. Kamera Warszawska a sévèrement critiqué les institutions ci-dessus, car, à son avis, le programme était surchargé quant aux pratiques religieuses et il contenait des idées spécieuses en certains domaines doctrinaux. La Kamera motivait son point de vue critique par le « soi-disant » soin avec lequel il fallait former intellectuellement et moralement les futurs religieux ainsi que les futurs instituteurs³³.

La description de l'école nous informe qu'il y avait 3 classes avec le programme suivant d'enseignement: apprendre la lecture et l'écriture en polonais et en allemand, l'arithmétique, la langue latine, la géographie, l'histoire de la bible, l'histoire naturelle avec la technologie, la religion et la moralité. Presque tout ce programme a été critiqué; et pour ce qui est de l'enseignement de la morale on l'a qualifié de nuisible, en raison des pratiques religieuses, soi-disant imposées 3 fois par jour. Le nombre d'élèves s'élevait à environ 200, dont environ 40 avaient leur entretien assuré par la congrégation³⁴. Dans l'autre école, celle pour les filles, l'enseignement en restait au niveau élémen-

³⁰ Comparer *Historia wychowania* (L'Histoire de l'Education), rédigée par Ł. KURDYBACHA, Warszawa 1967, vol. II, 106-111.

³¹ MH, III 1-14.

³² MH, III 90, IV 147, VIII 13, 38, 40.

³³ MH, III 1-3.

³⁴ *Ibid*, 4-5.

taire, et les écolières avaient à apprendre la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la religion et les travaux manuels. D'après la Kamera, le nombre des écolières s'élevait à 131. Cet établissement avait obtenu l'approbation des autorités bien que celles-ci eussent préféré que l'éducation des filles soit faite dans une école d'Etat. Les pratiques religieuses des filles avaient été critiquées aussi, ainsi que le fait qu'elles restaient dans l'établissement jusqu'à l'âge de 18 et même de 20 ans³⁵.

Parmi les suggestions de modifications présentées au roi, a Kamera maintenait des restrictions pour l'entrée des candidats au noviciat, et il proposait que ce séjour ressemble à une sorte d'école normale, et que l'on tienne compte des éléments de l'enseignement pédagogique: dans la 3me classe et dernière année devrait s'effectuer l'étude de la pédagogie³⁶.

En ce qui concerne les projets de modifications dans les établissements d'enseignement, on a d'abord cité les suggestions du P. Hofbauer, consistant à appliquer le principe de la localisation obligatoire des écoles; il proposait donc là quelque chose de nouveau. Ensuite, il suggérait que soit versée une subvention à la caisse des pauvres pour l'achat des livres et des manuels pour les enfants pauvres ainsi que d'accorder des gratifications pour les enfants appliqués. La Kamera présentait ces suggestions d'une façon défavorable, en proposant par contre la suppression de l'instruction latine, la réduction des pratiques religieuses et leur limitation aux dimanches et fêtes, la mise au programme de l'enseignement sur l'organisation de l'Etat, la réduction de l'histoire naturelle aux problèmes qui intéresseraient les élèves, un enseignement plus poussé du dessin, l'orientation de la géographie vers les questions locales concernant les futurs artisans et celle de l'histoire vers les problèmes capables d'assurer dans le système d'alors l'éducation du bon citoyen. Pour les garçons exerçant déjà un métier, on organiserait l'instruction les dimanches et les fêtes. En ce qui concerne l'école pour les filles on proposait uniquement de limiter leur séjour dans l'établissement jusqu'à l'âge de 14 ans³⁷.

A la suite des décisions de Berlin, en 1800, on a maintenu la restriction concernant la quantité des candidats au noviciat et on a imposé à la structure du noviciat certains éléments du programme de l'école pour la formation des instituteurs. Quant aux instituteurs

³⁵ *Ibid*, 5-6.

³⁶ *Ibid*, 7-10.

³⁷ *Ibid*, 11-14.

religieux, ils devaient être approuvés par les autorités de l'Etat. Par contre, les suggestions du P. Hofbauer, concernant la localisation obligatoire des écoles et la gratification pour les élèves assidus et obéissants, étaient rejetées; seule la question de l'aide aux pauvres, pour l'achat des livres, fut accueillie favorablement. En ce qui concerne les modifications de programme à l'école des garçons, on acceptait de l'aligner sur le programme prussien de l'école de ville (Bürgerschule) c.à.d. école élémentaire supérieure avec l'enseignement du métier, en écartant le latin. Par contre, le programme d'enseignement à l'école des filles est resté en vigueur; on y introduit seulement la restriction du séjour des écolières dans l'établissement jusqu'à l'âge de 14 ans³⁸.

Les résolutions ci-dessus, appelées par leurs auteurs réformes indispensables, avaient été transmises par une lettre spéciale du ministre Hoym, Gouverneur de Prusse du Sud, au P. Hofbauer, le 4.1. 1801. Dans cette lettre, on soulignait la nécessité d'introduire des modifications au programme d'enseignement, surtout au noviciat qui, en raison des mesures ci-dessus, devrait ressembler à l'école d'Etat pour la formation des instituteurs. A l'école des garçons, on devait supprimer le latin et, en fonction du niveau intellectuel des élèves, on devait constituer des classes différentes, tout en soulignant le rôle nécessaire des travaux manuels. Ceci rapprochait cette école de celle de la ville. Le programme de formation, à l'école des filles, était maintenu en vigueur; néanmoins leur séjour à l'école était ramené à l'âge de 14 ans³⁹. On passait cependant sous silence les questions éducatives y compris le soi-disant excès des pratiques religieuses.

L'inspection suivante des écoles a été faite les 1 et 2 juillet 1802 par Frédéric Gedicke, visiteur des écoles polonaises en Prusse du Sud. Le compte-rendu qu'il fit au Chef pour les questions éducatives dans la Kamera Warszawska, Charles Fischer, critiquait beaucoup l'activité didactique des instituteurs bennonites; néanmoins ce compte-rendu contenait des renseignements intéressants, inconnus jusqu'à présent, qui ne se trouvaient pas dans les documents officiels accessibles. Ces renseignements indiquaient la composition des groupes d'élèves quant à la nationalité, la fréquentation et le nombre exact des garçons dans les différentes classes.

Il ressort de ce compte-rendu signé par Gedicke que chaque école se composait de 3 classes. La 1re classe, à l'école pour les gar-

³⁸ Le roi de Prusse à la Kamera Warszawska, et le min. O. K. Voss au P. Cl. Hofbauer, Berlin, le 17.11.1800 — MH. III 21-25.

³⁹ MH, II 2-6.

çons, était allemande avec une majorité d'enfants d'origine allemande; la 2^{me} classe était polonaise avec une majorité d'enfants polonais qui, comme le visiteur l'avait souligné, connaissaient bien la langue allemande. Dans la 1^{ère} classe il y avait 60 élèves, et dans la 2^{me} 68. De la 3^{me} classe on ne mentionne que le fait qu'elle comptait 140 garçons, sans parler de la nationalité. Il est probable que le Commissaire de l'inspection avait passé sous silence le nombre supérieur des élèves polonais dans cette classe. En somme, à l'école des garçons il y avait à l'époque 268 élèves. Le couvent assurait l'entretien de 60 élèves. Ledit rapport mentionne que le nombre des élèves à l'école des filles était presque égal à celui des garçons à leur école. Encore une chose que GEDICKE n'a pas omis de mentionner, c'est que le P. Hofbauer aurait signalé que les jeunes manquaient souvent l'école. Le visiteur a fait des remarques aux élèves, en soulignant que la fréquentation régulière de l'école était imposée par le roi ⁴⁰.

Le commissaire Gedicke avait critiqué aussi l'activité du noviciat dans le domaine de l'enseignement pédagogique et de l'étude de la philosophie et de la théologie, en soulignant le niveau médiocre de l'enseignement dans cette école. A son avis, les pratiques religieuses y étaient exagérées ⁴¹.

Toutefois, les établissements d'éducation et de bienfaisance des P. Bennonites prenaient de l'extension malgré les difficultés créées par l'administration prussienne, à savoir restrictions et exigences. La lettre du P. Hofbauer au nonce Severoli, du 6.10.1802, en témoigne. Le P. Hofbauer y indiquait la tâche pastorale ainsi que l'oeuvre d'éducation et de bienfaisance de grande envergure exercée en faveur de la jeunesse pauvre. Une attention particulière est consacrée au travail en faveur des jeunes filles pauvres qui sont reçues à l'école pour apprendre la langue allemande, la langue polonaise et les travaux manuels. Cette école était appelée « schola industrialis », probablement pour indiquer son orientation pratique. Cette tâche était énorme et le nombre des jeunes filles en fait preuve. Il y avait 300 jeunes filles dont 12-16, étant orphelines, avaient leur entretien assuré par le couvent. Afin que l'image de cette activité soit complète, le P. Hofbauer a souligné qu'il y avait 40 garçons orphelins entretenus par le couvent et qu'en général 400 garçons fréquentaient l'école ⁴².

En raison des reproches formulés par la Kamera quant à l'activité didactique et éducative, les P. Bennonites avaient adressé au

⁴⁰ Rapport de l'inspection de Fréd. Gedike, Varsovie, 1.07.1872 — MH, III 28-29.

⁴¹ Rapport de l'inspection de Fréd. Gedicke, Varsovie, 2.07.1802 — MH, III 29-30.

⁴² MH, II 48-49.

roi, le 28.01.1805, une lettre de caractère polémique, dans laquelle ils faisaient valoir les réussites acquises dans leur activité. Ils repoussaient le reproche de soi-disant éducation ecclésiastique et d'insuffisance dans l'enseignement didactique ainsi que d'intolérance. Ils se référaient aux succès remportés et à l'approbation donnée par les autorités polonaises pour avoir accepté des enfants de différentes confessions. Ils les avaient enseignés en deux langues, non seulement en théorie mais aussi en pratique et en réalité ils tenaient l'école de ville parce que les élèves y bénéficiaient ainsi de la possibilité de l'apprentissage pratique dans les établissements industriels. Les Bennonites indiquaient aussi le nombre exact de jeunes gens fréquentant l'école, soit 256 garçons et 187 filles, ce qui fait au total 443. Parmi ces jeunes, il y avait 35 garçons et 13 filles qui, étant orphelins, recevaient du couvent l'entretien complet⁴³.

Dans la correspondance suivante, Kamera Warszawska n'a pas cessé de critiquer le système d'éducation pratiqué par les P. Bennonites et surtout la religiosité catholique⁴⁴. Plus tard, au début de l'année 1806, ladite Kamera a mis en doute les succès scolaires, tout en essayant de voir les négligences dans l'application des dispositions des autorités. Dans le rapport de PENCKER, l'assesseur de la Kamera, en date du 11.03.1806, il était constaté que la fréquentation dans les écoles des garçons avait baissé et qu'il n'y avait que 152 élèves: 1-ère classe, 68 élèves; 2me, 62 et 3me 22 élèves, en mentionnant que le nombre des jeunes gens à l'école, en été, est très grand. Le rapport constatait aussi que le programme d'enseignement était réduit et ne contenait que l'instruction élémentaire. L'enseignement de la technologie, le droit, l'instruction sanitaire, la connaissance des tisanes et l'histoire du pays et celle de l'État (Vaterländischer - und Staatsgeschichte) en restaient au stade des projets. Le nombre d'élèves bénéficiant de l'aide patronale du couvent était tombé à 15. L'enseignement pour tous les élèves était gratuit et comprenait aussi les enfants pauvres. Une situation analogue a été constatée à l'école des filles. La fréquentation était descendue à 50 et l'enseignement se réduisait aux occupations féminines⁴⁵. Compte tenu du besoin urgent du fonctionnement de l'école élémentaire dans la région de la Vieille et de la Nouvelle Ville, le rapport avait suggéré de laisser fonctionner l'école

⁴³ J. C. Hofbauer Vic. Gen., T. Hübl Rector, C. Jestershein procurator, J. Vannelet prof. sem., A. Schroeter, J. Podgórski, C. Blumenau: au roi de Prusse, Varsovie, 28.01.1805 — MH, III 32-36.

⁴⁴ Lettres des 8.05 et 7.06.1805 — MH, III 40-47, 50-51.

⁴⁵ MH, III 57.

des garçons à deux conditions, à savoir: la transformation de l'école élémentaire en école de ville, c.à.d. école réalisant le programme des études secondaires avec l'orientation pratique, et la réduction des leçons de religion, surtout des pratiques religieuses au cours de la semaine. Quant à la question de l'école des filles, l'auteur du rapport la laissait ouverte⁴⁶.

D'après ce rapport, Kamera Warszawska avait formulé une dénonciation à Berlin, du 1.04.1806, en vue de la suppression définitive des écoles des P. Bennonites, lesquelles, selon l'avis de la Kamera, ne répondaient pas aux exigences de la politique prussienne d'éducation dans le territoire polonais occupé. On s'est déclaré pour la suppression de l'école des filles sous prétexte que celle-ci ne peut rester sous l'administration de la congrégation masculine et dans le voisinage de l'école des garçons. Pour ce qui est de l'école pour les jeunes gens, les auteurs de la dénonciation ne cachaient pas qu'ils avaient les mêmes intentions: la liquider elle aussi, en disant que cette école n'élève pas des citoyens utiles et, ajoutons, des citoyens loyaux pour la Prusse, mais elle élève des moines et des bigots. Cependant, en raison de la nécessité du fonctionnement des écoles situées à la Vieille et à la Nouvelle Ville de Varsovie, ils proposaient et suggéraient en même temps de la réorganiser en école de ville, tout en demandant des directives sur ce point⁴⁷.

Les opinions et suggestions de la Kamera Warszawska avaient convaincu les autorités de Berlin qui avaient décidé de liquider l'école des filles située près du couvent des P. Bennonites. Cette décision avait été portée à la connaissance de l'évêché de Varsovie, le 12.05.1806⁴⁸. La motivation et l'affirmation de cette décision n'a été transmise à la Kamera que le 22.08.1806: on soulignait qu'il faut motiver la liquidation de l'école par l'insuffisance dans l'enseignement. Et en ce qui concerne l'école des garçons, on a demandé de présenter le projet pour la transformer en école de ville⁴⁹.

C'est de cette façon que les autorités prussiennes avaient essayé de désavouer l'activité éducative et pastorale des P. Bennonites surtout dans le domaine de leur travail éducatif des filles. Mais elles n'y avaient pas réussi. L'école des filles continuait d'exister. De même, l'école des garçons fonctionnait, tout en gardant le profil d'enseigne-

⁴⁶ *Ibid*, 57-58.

⁴⁷ *Bericht*, 1.04.1806 — MH, III 56

⁴⁸ Le min. K. Hoym à l'Administration de l'Evêché de Varsovie, sede vacante, Varsovie, 12.05.1806 — MH, II 28.

⁴⁹ Le min. O. Voss à la Kamera Warszawska, Berlin, 22.08.1806 — MH, III 58-59.

ment créé à l'époque des autorités polonaises, selon les principes de la Commission de l'Education Nationale pour les écoles paroissiales.

Cependant, l'entrée des troupes napoléoniennes à Varsovie, le 2.11.1806, signifiait non seulement la fin de la première période de l'occupation prussienne, mais c'était aussi la fin de l'activité de 11 années des P. Bennonites à Varsovie, y compris leur tâche éducative et pastorale. Cette période a été marquée par les phénomènes de crise quant à l'éducation de la jeunesse par les prêtres et cela constituait des facteurs défavorables pour continuer l'activité dans des conditions nouvelles.

3. - *Troisième période: 1806-1808*

La troisième et aussi dernière période de l'activité des P. Bennonites-Rédemptoristes à Varsovie, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, correspondait à la Principauté de Varsovie qui avait duré deux ans à peine. Dans les premiers mois de l'activité menée dans les nouvelles conditions de fin 1806 et de la première moitié de 1807, l'activité éducative et pastorale du couvent fut désorganisée et interrompue en raison de l'occupation des bâtiments du couvent comme logements pour les troupes napoléoniennes. En 1807, les autorités avaient créé la Chambre Educative qui représentait le Pouvoir Educatif principal de la Principauté de Varsovie, et grâce à cet Organisme l'activité des P. Bennonites fut reprise. Les interventions du couvent avaient contribué aussi à obtenir ce que nous venons de dire, ainsi que la requête du 8.08.1807 adressée par le prêtre Charles Jestershein, recteur du couvent, qui avait sollicité la libération des bâtiments occupés par les soldats, afin que l'enseignement scolaire puisse être continué⁵⁰. Toutes ces démarches avaient été couronnées de succès.

Il est probable que l'activité éducative des P. Bennonites a été reprise en automne 1807. Toutefois, cette même année, en juillet, la Chambre Educative a procédé, par l'intermédiaire de la Chambre Administrative, à l'examen des bâtiments scolaires du couvent de Saint-Bennon. A cet effet, la Chambre Administrative a désigné 2 visiteurs, à savoir Joseph Orsetti et Frédéric Bacciarelli (fils du peintre

⁵⁰ Le p. C. Jestershein à la Chambre de l'Administration Publique, Département de Varsovie, 8.08.1807 — MH, III 61-64.

Marcel). Il faut ajouter que les autres écoles à Varsovie avaient été soumises à une semblable inspection⁵¹.

La description détaillée, du 17.10.1807, concernant les établissements éducatifs et pastoraux de Saint-Bennon a été faite sur demande de Bacciarelli, par le recteur Charles Jestershein, et elle constituait le premier résultat des dites inspections. Le document en question avec ses annexes se rapportait au programme hebdomadaire des leçons en 3 classes ainsi qu'à la liste indiquant les noms des membres de la congrégation⁵². Ceci constitue une source inappréciable pour faire le point sur l'oeuvre d'éducation et de bienfaisance dans le couvent des P. Bennonites à ce moment-là.

En ce qui concerne l'école des garçons à la fin de 1807, la description affirme que celle-ci se compose de 3 classes et que le programme de l'enseignement comprend le travail de l'école élémentaire au niveau supérieur. L'enseignement des langues, polonaise, allemande et latine, l'emporte sur l'arithmétique, l'histoire naturelle, la géographie, l'histoire et la physique, le savoir sur la santé, la religion et les moeurs ainsi que l'histoire de la Bible. Dans le programme hebdomadaire de la 1ère classe, on envisageait 16 heures pour la langue polonaise et allemande (sans latin) et pour les autres sciences, seulement 8 heures; dans la 2me classe on consacrait 15 heures pour la langue polonaise, allemande et latine et aux autres sciences, 11 heures; dans la 3me classe, les proportions étaient inverses, car pour les langues il y avait seulement 10 heures par semaine et pour les autres sciences, 16 heures⁵³. C'était donc l'école élémentaire avec le programme philosophique et littéraire, en tenant compte toutefois de l'enseignement des mathématiques et des sciences naturelles avec des éléments d'histoire et de géographie, de religion et de morale: 2 heures par semaine. De même, la liste des manuels indiqués dans la description de JASTERHEIN est très intéressante⁵⁴ et elle permet d'analyser le niveau de l'enseignement. Le nombre d'élèves s'élevait alors à 144 seulement⁵⁵ et tendait à diminuer.

⁵¹ Correspondance de la Chambre Educative et de la Chambre de l'Administration Publique, Département de Varsovie, 7. et 12.07.1807 — MH, III 60.

⁵² MH, III 65-73.

⁵³ *Ibid.*, 65-66, 70-72.

⁵⁴ Liste (index) des manuels, *ibidem*, 66. La description informe aussi qu'un registre sur l'assiduité, la fréquentation et les manquements chez les élèves (sorte de journal d'Ecole d'aujourd'hui) avait été tenu, mais celui-ci n'a pas été joint à l'époque aux actes du rapport. Une situation analogue existe en ce qui concerne la liste des élèves, contenant les données personnelles y compris la situation des parents et celle de la famille en général. Les documents de ce genre constitueraient une source capitale pour connaître beaucoup de détails essentiels sur la vie scolaire et sur celle des familles pauvres de l'époque.

⁵⁵ MH, III 66.

Au début, à l'école des filles, l'enseignement de la lecture, de l'écriture, de l'arithmétique, de la religion et des travaux manuels se poursuivait. Le nombre des filles fréquentant l'école s'élevait à 64 seulement⁵⁶.

Les secours de bienfaisance donnés par le couvent avaient diminué sérieusement. Il n'y avait plus que 11 garçons orphelins et 5 filles qui en bénéficiaient⁵⁷.

La deuxième inspection du couvent de Saint-Bennon, faite également en 1807 par Frédéric Bacciarelli, a été notée dans le rapport du 14.12.1807. En plus des renseignements ci-dessus, il présentait la situation des établissements scolaires et de bienfaisance les programmes, la méthode d'enseignement ainsi que le nombre des écoliers.

Tout en rappelant le fonctionnement de base de l'Institut en vertu duquel l'enseignement est gratuit pour la jeunesse mixte venant des milieux pauvres, le rapport indiquait entre autres que la durée de l'enseignement était trop courte et que certains garçons manquaient l'école ou bien allaient à une autre école, sous prétexte p. ex. des « réprimandes » faites par le professeur⁵⁸.

Les suggestions de Bacciarelli, à examiner par la Chambre Educative, semblent des plus intéressantes; les voici: 1) maintenir l'école des garçons en tant qu'école du quartier de ville; 2) introduire la localisation obligatoire pour les écoles élémentaires; 3) introduire le programme uniforme de l'enseignement dans toutes les écoles de quartiers; 4) obliger tous les instituteurs, à commencer par ceux des écoles de Saint-Bennon, à passer les examens devant la Commission de la Chambre Educative. Ensuite il demandait de laisser fonctionner l'école pour les jeunes filles pauvres, tenue gratuitement par les P. Bennonites, d'autant plus que celle-ci « existait grâce à la bienfaisance des prêtres ». Pour l'avenir il conseillait qu'une école semblable soit tenue dans chaque quartier, par les religieuses, en donnant le motif suivant: « pour le moment, le gouvernement ne peut pas s'occuper d'indiquer un mode de vie honnête aux jeunes filles pauvres dans les villes »⁵⁹.

Il faut souligner ici qu'un tel mode de vie a déjà été trouvé et mis en vigueur, 20 ans auparavant, par le P. Hofbauer, qui a lancé

⁵⁶ *Ibid.*, 68-69.

⁵⁷ *Ibid.*, 69

⁵⁸ Rapport de Fréd. Bacciarelli à la Chambre de l'Adm. Publ., Dép. de Varsovie, 14.12.1807 — MH. III 74-76.

⁵⁹ *Ibid.*, 76-77.

près de son couvent une école de ce genre pour les jeunes filles pauvres de Varsovie. Quant à la localisation obligatoire des écoles, il faut constater ici que Bacciarelli se référait à la suggestion du P. Hofbauer en ce domaine, à l'époque de l'occupation prussienne et, comme on le sait, les gouverneurs prussiens l'avaient repoussée. Enfin, Bacciarelli avait prié ses chefs, c.à.d. la Chambre de l'Administration Publique du Département de Varsovie, de présenter à la Chambre Educatrice la Description des écoles et des annexes correspondantes, faite par le P. Jestershein, ainsi que son propre rapport, ce qui fut fait le 4.01.1808.⁶⁰

En effet, au début de 1808, à la session de la Chambre de l'Education Publique, on avait délibéré sur la question des établissements scolaires et de bienfaisance appelés Instituts des P. Bennonites. Cette question avait été présentée par le P. Onufry Kopczyński, spécialiste des affaires scolaires depuis l'époque de la Commission de l'Education nationale. Il avait présenté d'une façon détaillée les thèses de la Description du P. Jestershein, ainsi que le rapport du visiteur F. Bacciarelli, en ajoutant ses propres réflexions sur certaines omissions dans les documents présentés. Indépendamment de ceux-ci, le prêtre Onufry Kopczyński avait sévèrement critiqué le manuel élémentaire bennonien, dont il était question ci-dessus. A part cela, il ne désavouait pas les suggestions de Bacciarelli visant à maintenir l'Institut de Saint-Bennon et aussi la congrégation des P. Rédemptoristes en tant qu'Institut d'enseignement⁶¹.

Nous ne connaissons pas la décision de la Chambre Educatrice, mais sur la base des suggestions citées, on peut supposer avec une grande probabilité que l'activité d'éducation et de bienfaisance des P. Bennonites avait obtenu l'approbation de la plus haute autorité éducative de la Principauté de Varsovie. Il faut admettre aussi que cette activité fut continuée par les P. Bennonites qui augmentaient sans cesse leur tâche sans négliger l'activité pastorale qui a toujours été très dynamique⁶² et qui avait certainement contribué à la renaissance partielle de la vie religieuse à Varsovie à ce moment-là⁶³. Ce-

⁶⁰ *Ibid*, 77, 78.

⁶¹ Rapport du p. O. Kopczyński CPP à la session de la Chambre de l'Education Publique, début 1808 — MH, III 78-81.

⁶² J. WOJNOWSKI, *Działalność duszpasterska ...* (L'activité pastorale), 180-193.

⁶³ J. WOJNOWSKI, *O podkreślenie wpływu św. Klemensa Dworzaka na częściowe odrodzenie życia religijnego Warszawy pod koniec XVIII w.* (Pour souligner l'influence de St. Clément Dworzak sur la renaissance partielle de la vie religieuse à Varsovie à la fin du XVIII^e siècle), *Polonia Sacra* 1948, 366-369; Idem, *Warszawa ...* (Varsovie...), 366-372.

pendant, cette activité, malgré de nouveaux succès, fut brutalement interrompue pour des raisons politiques. Sans entrer dans les détails, nous signalons, ce dont parle la littérature Hofbauerienne, que le 20 juin 1808, tous les Rédemptoristes-Bennonites avaient été expulsés de Varsovie, sous escorte de la police. Les autorités de la Principauté de Varsovie, inspirées par le maréchal L. Davoust, les avaient déclarés *personae non gratae*⁶⁴. C'est de cette façon dramatique que se sont terminées les deux années de l'activité des P. Bennonites durant l'existence de la Principauté de Varsovie. En même temps avait aussi pris fin le séjour de 20 ans des P. Bennonites en Pologne, qui se situe à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e.

* * *

En prenant en considération les vingt années de l'activité d'éducation et de bienfaisance des P. Rédemptoristes-Bennonites, effectuée dans les diverses situations sociales et politiques, il faut souligner quelques traits particuliers de leur activité, à savoir: cette activité concernait la jeunesse mixte venant des familles pauvres. Elle rendait accessible l'enseignement élémentaire aux garçons, et l'enseignement primaire, ainsi que les travaux manuels, aux jeunes filles. Cet enseignement était gratuit et public. Une partie des jeunes gens et des jeunes filles, orphelins, bénéficiaient des secours de bienfaisance du couvent.

Conformément aux exigences statutaires de la confrérie de Saint-Bennon, la congrégation devait grouper dans la 1^{ère} classe les enfants d'origine allemande; néanmoins, en raison du caractère public de l'Institut, quand les besoins sociaux se présentaient, nombre d'enfants polonais trouvaient l'enseignement et l'assistance dans les écoles des P. Bennonites.

A la lumière des faits indiqués ci-dessus, la fréquentation des écoles en question augmentait sans cesse et finit par atteindre 400 garçons et environ 300 filles. Toutefois, dans la dernière période, ces chiffres ont baissé et il y avait en tout 150 garçons et environ 60 filles. Une situation analogue s'est présentée sur le plan de la bienfaisance à savoir 40 garçons et 15 filles, pour descendre à la fin à 15 garçons et 6 filles.

La jeunesse de Varsovie issue des familles pauvres, arrachée aux milieux de l'ignorance et de l'humiliation, grâce à l'enseignement

⁶⁴ W. SZOŁDRSKI, *Wywiezienie Benonitów z Warszawy (20.06.1808)*, (Expulsion des Bennonites de Varsovie, 20.06.1808): *Ateneum Kapłańskie*, 17 (1926) 4-30.

donné chez les P. Bennonites, a trouvé là des chances d'une meilleure vie et a acquis une autre mentalité. Elle trouvait plus facilement du travail, la base de l'existence. Par l'éducation reçue, elle acquérait les bons principes de la vie honnête. Les leçons de religion et de morale ainsi que les pratiques religieuses y ont beaucoup contribué. Il est possible qu'elles aient été souvent trop pesantes et qu'elles aient ainsi provoqué la critique. Néanmoins, il faut constater que ces pratiques constituaient une base de l'éducation morale. Il faut ajouter encore que c'était la morale catholique qui a beaucoup énervé les protestants de la période du Pouvoir de la Prusse du Sud et les libéraux de la Principauté de Varsovie. Cependant, pour une grande partie de la société, elle constituait le principe de base de la vie honnête.

Pour finir, il faut ajouter qu'il reste encore des problèmes non élucidés faute des sources voulues et il faut espérer que l'exploration de ce sujet sera continuée.

Il serait important d'examiner les programmes de l'enseignement et la teneur des manuels employés dans les écoles des P. Bennonites. Les examens en question dévoileraient le niveau de ces écoles et de la préparation des jeunes élèves à la vie. Cette question une fois approfondie faciliterait la présentation plus complète des mérites réels des P. Rédemptoristes-Bennonites dans le domaine de l'éducation de la jeunesse pauvre de Varsovie, à la fin du 18ème siècle et au début du 19ème. Ce fut l'oeuvre effectuée par les P. Rédemptoristes-Bennonites sous la direction de leur Supérieur, le P. Clément Marie Hofbauer, proclamé l'apôtre de Varsovie et canonisé en l'année 1909.